

## I. Résumé cours précédent et synthèse + approfondissement lecture : A . LIZOTTE

Revoyons ensemble ce que nous avons dit la dernière fois.

### Les choses et les concepts

Après le passage en revue des diverses choses qui se présentaient à nous on a désigné du nom de réel ou comme appartenant au réel tout ce qui tombait sous nos sens. On a ensuite identifié un autre type de réalité que l'on ne peut pas, à proprement parler, appeler réelle. Ces choses que sont les idées n'ont d'existence propre que dans notre intelligence. La notion de pauvreté ne se promène pas dans la rue en tant que notion universelle de pauvreté, mais je vais croiser un pauvre. De même on ne dessine au tableau que des triangles particuliers mais la notion même de triangle, figure fermée à trois côtés, ne se dessine pas. On a d'abord appelé idée ces réalités-là, d'après l'usage de la langue courante, et historiquement on peut le faire à la suite de Platon. Mais précisément dans ce cours on utilisera le terme technique des concepts. Les idées seront réservées pour un cas particulier de concept.

*Conceptus* vient du verbe *concipio* qui est une forme verbale composée *cum-capere* c'est-à-dire prendre ensemble, prendre entièrement, prendre en soi, absorber. Dans un sens second *concipere* en latin désigne aussi l'acte de la pensée, l'acte de comprendre, de concevoir. Ici donc le concept c'est ce qui est pris en soi, compris par l'intelligence.

Quelles étaient la définition et les propriétés du concept que nous avons vus ? On avait lu le texte d'Aline Lizotte en 3 § pour une définition et 2 propriétés :

définition :

**Le concept est la représentation d'une essence, d'un être.** Mais souvenez-vous, pour dire cela il faut regarder l'intelligence comme notre faculté de connaissance du monde et des choses du monde. L'intelligence qui se tourne vers les choses réelles les connaît ce qui veut dire qu'elle les prend en elle, mais elle ne peut le faire en prenant en elle la chose elle-même. Elle s'en forge une représentation. Cette représentation n'est pas arbitraire c'est la chose même qui l'imprime dans l'intelligence. De par son intelligibilité, de par son être comme nature déterminée, chaque chose porte en elle une certaine force, une actualité qui est son essence. C'est cela qui est objet de l'intelligence. L'acte de l'intelligence a pour objet l'essence c'est-à-dire l'être des choses en tant qu'elles ont une définition, une certaine détermination. Connaître la fleur, le chien, les étoiles, ce n'est pas connaître toute la nature ni tout l'être en général, c'est à chaque fois connaître un certain être.

propriétés :

**1.le concept est abstrait de la matière** (pour exister dans l'intelligence il ne peut pas avoir de matière réelle sensible). C'est une conséquence nécessaire de notre manière de connaître. Notre intellect reçoit en lui les représentations des choses et non les choses elles-mêmes. Si l'intellect abstrait de toute matière c'est qu'il est lui-même immatériel, on dit aussi séparé car il n'a pas d'existence dans la matière.

**2.le concept est universel.** C'est la conséquence même de l'abstraction. La matière sensible (au sens de celle que l'on peut voir et toucher) individualise, donne une singularité une individualité à la chose. Tel pommier a telle dimension, telle couleur, telle qualité, tel goût qui n'est pas identique en tout point à l'autre pommier juste à côté. Quand on fait de la cuisine on va choisir parmi des ingrédients semblables les plus parfaits, ceux de meilleure qualité. Quand on fait un bouquet de fleurs on choisit sur un même pied de rosier la rose la plus parfaite : elles sont toutes semblables et de même espèce, mais elles ne sont pas identiques quant à leur matière individuelle, leurs traits sensibles et particuliers. L'abstraction qu'est l'idée de la rose en soi, en revanche, est une unique représentation universelle, qui n'a pas cette singularité apportée par la matière concrète et qui convient à toutes les roses.

On a aussi dit rapidement que le concept apparaît au départ comme quelque chose de confus. Le mot que je donne à l'enfant correspond à une définition précise, c'est déjà plus ou moins confus dans mon esprit (si l'enfant demande à sa maman « c'est quoi » en désignant une étoile, il n'est pas sûr que le concept d'étoile soit très clair même pour l'adulte qui donne le mot), mais l'enfant en tout cas ne connaît pas la définition du mot, ce n'est qu'un signe pour désigner le concept qui naît dans son esprit à ce moment-là. Il fait le lien entre ce que son intelligence perçoit dans l'expérience du cheval et le mot que je lui donne pour le désigner. Son intelligence a forgé un concept au sujet du cheval, il pourra s'y référer et y repenser, il comprendra de quoi on parle si ce mot se présente dans la conversation, pourtant il ignore beaucoup de chose du cheval, il lui faudra refaire d'autres expériences pour acquérir une notion plus précise, il ne comprendra pas d'emblée ce qu'est « une jument primipare » et si on l'interroge sur cette seule expérience il ne saura pas dire non plus que le cheval est un mammifère herbivore et ongulé à sabot unique de la famille des équidés . Autrement dit il a une connaissance en attente de précision, s'il se met à l'hippologie nul doute que son concept s'affinera et se précisera par rapport à la notion de départ. On désignera cet état du concept premier par l'adjectif confus, pour synonyme d'indistinct, sans détermination suffisante. On est pourtant sûr que l'enfant se forge un concept dès la première expérience car il pourra aussitôt se servir d'un même mot pour désigner toutes les choses semblables et de même espèce. Si le concept est vraiment confus ce sera d'abord un moyen de désigner le caractère très général de la chose. Par exemple, l'enfant désignera par le mot de cheval, la vache ou l'âne, avant de se faire reprendre. Il a saisi que ce mot pouvait s'appliquer à un certain type d'animaux, il n'appellera pas d'emblée un canard « cheval ».

Voyons à présent le texte d'Aline Lizotte sur l'universalité **p.50**. Ensuite nous essaierons de prendre un peu de recul pour parler de cette science qui étudie les concepts de la manière dont nous le faisons en ce moment.

Comparaisons du logicien et du métaphysicien au sujet des catégories (contenu et contenant) **p.81**

## **II Présentation du corpus aristotélicien**

Avant d'entrer dans le vif du sujet on va donner un peu le cadre bibliographique, le corpus de texte correspondant à la division des sciences en leur divers sujets.<sup>24</sup>

## **III. Présentation générale de l'art de la logique dans ces divers parties.**

**S'acheminer vers l'idée de la science comme connaissance par les causes.**